Caroline Julliot, *Le Grand inquisiteur, naissance d'une figure mythique au xix^e siècle*

Sophie Guermès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3761>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3761

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 579-580

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sophie Guermès, « Caroline Julliot, *Le Grand inquisiteur, naissance d'une figure mythique au xix^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 05 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3761>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Caroline Julliot, *Le Grand inquisiteur*, naissance d'une figure mythique au xix^e siècle

Sophie Guermès

RÉFÉRENCE

CAROLINE JULLIOT, *Le Grand inquisiteur, naissance d'une figure mythique au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, «Histoire culturelle de l'Europe», 2010, pp. 380.

- 1 Dans cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat, Caroline Julliot étudie l'évolution de la représentation littéraire d'un personnage historique, le Grand Inquisiteur, à partir du XVIII^e siècle. Le volume se compose d'une longue introduction suivie de cinq chapitres, eux-mêmes complétés par une série d'annexes: une notice historique, très utile, et plusieurs index. Comprenant aussi quelques illustrations, il s'achève sur une substantielle bibliographie.
- 2 Les philosophes des Lumières ont dénoncé, par le biais de la satire, une institution qui leur apparaissait aussi cruelle qu'intempestive; mais le personnage de l'Inquisiteur ne fait vraiment son entrée en littérature qu'au siècle suivant. Caroline Julliot couvre un peu plus de deux siècles, et les genres les plus divers, en France et à l'étranger (Schiller, Dostoïevski...), sans viser pour autant l'exhaustivité. On constate que des choix ont été faits: par exemple, *La Sorcière* est moins commentée que *La Comtesse de Rudolstadt*; le *Retour d'URSS* de Gide est plusieurs fois cité, alors qu'il n'est jamais question de l'œuvre de Soljenitsyne; Marcel Gauchet est davantage exploité que Michel de Certeau. Justifiant ses orientations générales, C. Julliot rappelle l'alternative qui s'est posée à elle: simplifier en restant dans les limites étroites des textes littéraires ayant exclusivement trait à l'Inquisition, ou élargir son champ d'investigation, ce qu'elle a fait, en s'imposant la règle de ne choisir que des textes où «la comparaison avec un inquisiteur soit explicite, au moins à un moment du récit»: par exemple le «Baron

Saturne» dans *Le Convive des dernières fêtes* de Villiers de L'Isle-Adam. De fait, les formes sécularisées de l'Inquisition tiennent une place importante dans son étude.

- 3 Trois grandes périodes sont distinguées dans la construction littéraire du personnage de l'Inquisiteur: avant la Révolution, il est représenté comme un profiteuse sans scrupules; après la Terreur, comme un fanatique; puis, dans la deuxième partie du XIX^e siècle, comme un expert, plein d'onction, en cruauté mentale. Caroline Julliot juge capital dans l'évolution du personnage «l'abandon du postulat d'hypocrisie», qui a dramatisé et diversifié les enjeux à partir du XIX^e siècle. Elle considère aussi la Terreur comme une «expérience fondatrice», en raison des nombreuses analogies établies par Quinet (pp. 93-102), Michelet ou Louis Blanc entre jacobinisme et Inquisition (ainsi Robespierre est-il pour Blanc «l'incarnation glacée d'un principe», le rationalisme devenant extrémisme lorsqu'il se détache du réel et de l'humain), et passe en revue les principaux protagonistes – à l'exception, curieuse, de Fouquier-Tinville qui, s'il n'a pas eu le prestige de Saint-Just ou de Marat, peut être pourtant considéré comme une figure majeure d'inquisiteur, en sa qualité d'impitoyable accusateur public du Tribunal révolutionnaire.
- 4 Les événements historiques ne sont pas les seuls à avoir façonné le mythe littéraire du Grand Inquisiteur: par l'influence du roman gothique, ce personnage va acquérir une «sombre grandeur» et devenir un être aux limites du surnaturel. Cynique et hypocrite chez Lesage aussi bien que chez Voltaire et Sade, il devient austère et sincère au XIX^e siècle. De fait, chez Hugo, Torquemada fait tuer don Sanche et Rosa pour assurer leur salut. Le Grand Inquisiteur est présenté comme un fanatique, allant aussi loin dans la barbarie que le Christ (son double inversé chez Dostoïevski) dans l'amour. Analysé dans le troisième chapitre comme «figure du théologico-politique», il détient un pouvoir absolu et aliénant, alors même que ses attributions ne devraient pas dépasser le cadre de l'orthodoxie religieuse. «Le Grand Inquisiteur», écrit Caroline Julliot, «est cette figure englobant le religieux et le politique, émergeant au moment précis où l'homme prend en main son destin social, s'émancipant de la religion. Faisant écho à la crise métaphysique intime que cette nouvelle conception du monde provoque, il incarne la réponse autoritaire et pessimiste au désarroi de l'individu moderne, en quête d'un nouveau sens à sa vie et à l'Histoire» (p. 203).
- 5 Le chapitre IV est consacré aux formes insidieuses de violence. L'auteur reprend l'image du *panoptikon*, projet de prison élaboré au XVIII^e siècle par Bentham, évoqué par Foucault dans *Surveiller et punir*. Posant la question d'une inquisition généralisée au XIX^e siècle, elle en étudie quelques incarnations dans le roman, sous une forme sécularisée, comme Vautrin, ou déviée, comme Monsignore Nani dans *Rome* de Zola, auquel elle consacre une dizaine de pages. Celui-ci a en effet été pourvu d'«yeux d'enquête» par le romancier, mais présente la particularité de cacher sa toute-puissance derrière une amabilité mondaine; futur cardinal, grand connaisseur de l'Europe moderne, et assesseur du Saint-Office, il est issu de l'ordre des Jésuites; un personnage secondaire, l'ascétique père Dangelis, dominicain et secrétaire de l'Index, incarne le modèle originel d'inquisiteur, froid, autoritaire et cassant. C'est pourtant Mgr Nani qui est l'artisan de l'échec de Pierre Froment, héros du roman, jeune prêtre venu à Rome dans l'espoir de justifier auprès de Léon XIII son livre *La Rome nouvelle*, nourri d'idées généreuses et sociales, et qui, pris pendant plusieurs mois dans les rouages de la Curie, finit par se soumettre.

- 6 Le dernier chapitre, centré sur le xx^e siècle, fait la part belle aux œuvres très ou relativement célèbres (1984 d'Orwell; *Nous autres*, d'Evgueni Zamiatine), tout en analysant aussi des ouvrages moins connus (*Le Cardinal d'Espagne* de Montherlant et *Les Ténèbres couvrent la terre* de Jerzy Andrzejewski). Ce chapitre semble illustrer un propos de Nicolas Berdiaev, précédemment cité: «Le Grand Inquisiteur est apparu et apparaîtra encore dans l'Histoire, sous des apparences différentes». Les œuvres choisies décrivent et dénoncent en effet plusieurs formes de totalitarisme.
- 7 Quelques petits regrets: Sciascia (*Mort de l'Inquisiteur*) et Saramago (*Le Dieu manchot*) ne figurent que dans la bibliographie; quant à Eco (*Le Nom de la Rose*, où le personnage de Bernardo Gui joue un rôle non négligeable), il est très peu sollicité. Le *Discours de Suède* de Camus n'est pas cité. Pour le xix^e siècle, si les analyses de Quinet concernant la Terreur sont longuement rappelées, *Les Jésuites* et *L'Ultramontanisme* n'ont pas été exploités, alors que les saisissantes évocations de Philippe II et de l'Escurial auraient trouvé leur place dans la partie du chapitre III intitulée «Philippe II, Grand Inquisiteur d'Espagne?». Dans la bibliographie, pourtant riche, *Une Année en Espagne* de Charles Didier, mais surtout le *Manuel des inquisiteurs* de Lobo Antunes sont oubliés. Il ne s'agit que de détails: avec *Le Grand inquisiteur*, Caroline Julliot a démontré son aptitude à couvrir de très vastes corpus et à organiser à partir d'eux un discours clair et démonstratif, une argumentation convaincante sous-tendue par un vif intérêt, perceptible dans l'écriture même, et qui se communique aux lecteurs.